

Deux médecins de retour de Gaza ont témoigné à Strasbourg de ce qu'ils y ont vécu

Remarquable soirée à Strasbourg avec les témoignages des docteurs Raphaël Pitti, médecin anesthésiste-réanimateur, formateur en médecine de guerre et en médecine d'urgence de catastrophe et fondateur de l'ONG Mehad* et Jubran Durban, chirurgien vasculaire aux Hôpitaux universitaires de Strasbourg, membre de l'ONG Mehad, tous les deux de retour de Gaza !

*<https://www.mehad.fr/>

Le docteur Jubran Durban a évoqué en premier la situation à l'hôpital européen entre Rafah et Khan Younès, le docteur Raphaël Pitti a ensuite livré un témoignage puissant et un appel résolu à l'action face à une situation épouvantable, effroyable, jamais vue dans le monde.

Deux modérateurs, enseignants-chercheurs, ont animé la soirée : Frédéric Vagneron, maître de conférences en Histoire de la médecine et de la santé à l'université de Strasbourg et Alexis Zimmer, maître de conférences en histoire et politique de la santé et de l'environnement au 19 et 20ème siècle à la faculté de médecine de Strasbourg.

Le public, très intéressé, a pu à la fin des interventions poser des questions.

Le docteur Jubran Durbas, chirurgien vasculaire à l'hôpital civil, a pris la parole en premier.



Il s'est rendu avec le docteur Raphaël Pitti dans la bande de Gaza grâce à l'organisation Palmed*. Avant de partir, tous les médecins signent une décharge, ils sont tout à fait conscients des risques majeurs encourus.

L'accueil à l'hôpital Européen a été chaleureux, mais la première chose qui choque c'est la foule qui se trouve et habite à l'intérieur de l'hôpital 30 000 personnes ! Pour un hôpital prévu pour 400 patients !

Les draps et tissus sont cousus ensemble et utilisés comme « toile de tente ». Derrière chaque « tente » s'installent des familles déplacées du Nord de Gaza vers Rafah. Ces familles ont tout perdu, logement, biens matériels et proches. L'hôpital est tellement surpeuplé qu'il faut des personnes pour ouvrir le chemin dans les couloirs afin d'amener les patients en urgence au bloc opératoire.

Les gens habitent, vivent et cuisinent dans l'hôpital dans des conditions d'hygiène extrêmement dégradées, il n'y a pas plus de place ! Une chambre prévue pour 4 patients peut accueillir 8 familles avec leurs enfants.

Dans ce qui pourrait être une salle de déchocage, les patients sont allongés à même le sol, faute de lit, en attendant d'être éventuellement pris en charge ...

Une fois que les patients sont soignés et qu'on leur demande de quitter l'hôpital, ils demandent où ils doivent aller ? Ils n'ont plus de toit, plus de famille, pas de tente, comment faire ?

Il est à noter que les autorités Israéliennes interdisent l'entrée dans la bande de Gaza de montants métalliques nécessaire à la construction des tentes, au motif que ceux-ci pourraient servir d'arme ! Les tentes sont donc montées à l'aide debout de bois et de tissus parfois cousus, noués, avec les moyens du bord ...

Les patients se trouvent dans des conditions épouvantables, mais les soignants également. Ils travaillent jour et nuit, sont épuisés et quand ils quittent le travail, ils rentrent « chez eux », ils ont aussi des familles quand elles n'ont pas été tuées ... Mais chez eux, cela peut être sous une tente sans électricité ou ... à l'hôpital parce qu'ils n'ont nulle part ailleurs où aller. Certains cuisinent comme les patients à l'hôpital, parfois à même le sol.

Les médecins volontaires étaient à 4 dans une chambre, dans la chambre à côté à 8, des (les) médecins partagent des chambres et les salles de bains avec les familles ...

« Les gens là-bas cherchent la vie, ils ne cherchent que la vie, c'est pour cela que je les appelle les chercheurs de vie. On les trouve à côté de la Méditerranée ils attendent un bateau de Méditerranée, il regarde le ciel, peut-être un avion va larguer des parachutes, ils ont leurs pieds sur la route vers le nord de Gaza, peut-être un camion va rentrer ... » Les chercheurs de vie.

Les Gazaouis peuvent aussi être tués par l'arrivée d'aide humanitaire, au moment des parachutages où ils se retrouvent écrasés, dans les mouvements de foule ou tués par des snipers.

La vie des gens est transformée en chiffres : plus de 32 000 morts depuis le début du conflit, plus de 75 000 blessés, la mort devient quelque chose de normal et d'habituel.

60 000 femmes enceintes environ se trouvent dans la Bande de Gaza, on compte 5 000 accouchements par mois. Il existe encore l'hôpital mère-enfant Emirati, encore faut-il pouvoir s'y rendre et pouvoir être pris en charge. Les accouchements se font maintenant comme ils peuvent, sans suivi médical, dans des tentes, des voitures, ... avec une forte mortalité. Et encore nous ne sommes pas dans le nord de la bande de Gaza, dans le sud on peut presque parler d'une « zone de luxe » ! Mais on ne trouve plus de couches, de nourriture ni de lait pour bébé, les mères affaiblies ont du mal à allaiter. Les services de pédiatrie sont débordés, notamment par des cas de d'hépatite B, de déshydratation et de diarrhées chroniques parfois mortelles.

Les étudiants en médecine ne peuvent bien sûr pas poursuivre leur cursus d'études. Des internes se transforment « en médecins », pratiquant même de petites interventions chirurgicales.

Les blessés sont souvent ou/et brûlés, blastés par les ondes de chocs des explosions, atteints par des balles, mais plus grave par des éclats d'obus dévastateurs. Ce sont des polytraumatisés graves ! Les pathologies chroniques sont « oubliées », il n'y a plus de centres de soins primaires, plus de médicaments, plus de radio-chimiothérapie contre les tumeurs, plus de morphiniques, le peu qui reste est privilégié pour les interventions chirurgicales. Les circuits de dialyse, quand il y en a, sont partagés. Les rachis anesthésies ou locaux -régionales sont privilégiées aux anesthésies générales par manque de moyens il n'y a plus/peu de surveillance postopératoires. Beaucoup d'amputations (notamment chez les diabétiques) sont faites sans anesthésie, comme il n'y a plus d'antiseptiques, on utilise des pansements avec du chlore. Il faut inventer et s'adapter.

La situation est tellement grave qu'il faut absolument un Cessez-le feu pour faire entrer et organiser les aides humanitaires.

« Et moi, je crois aux sourires des enfants de Gaza », alors l'intervention du Docteur Jubran Durbas se termine sur une photo vidéoprojetée d'enfants de Gaza souriant à la vie ...

* PALMED

<https://palmedeurope.fr/>

<https://plateforme-palestine.org/PalMed-France>

Le docteur Raphaël PITTI a ensuite pris la parole et échangé avec les deux modérateurs

Modérateur : Comment pratiquer la médecine d'urgence et humanitaire dans les conditions que connaît la bande de Gaza ?



Raphaël Pitti : On est dans une situation exceptionnelle, j'ai passé ma vie dans les zones de guerre comme médecin militaire et médecin humanitaire, c'est une situation exceptionnelle. On ne retrouve pas ça ailleurs, peut-être à Alep pendant 6 mois, pendant le siège d'Alep et encore ... la population pouvait se réfugier dans les caves et pouvait éventuellement se mettre à l'abri, elle n'avait pas de nourriture, pas d'eau non plus, mais elle a réussi à creuser des puits dans la ville pour extraire de l'eau de la nappe phréatique même si elle était polluée, elle pouvait être utilisée.

Ici c'est du jamais vu ! J'ai osé utiliser des mots qui m'ont valu une certaine rancune de la part d'une communauté parce que j'ai dit on est devant un camp de concentration, on est devant un véritable pogrome. Et d'ailleurs ce n'est pas moi qui ai utilisé ces mots, c'est Anne Sinclair elle-même. On est devant une situation où on a obligé 1, 5 million de personnes à partir, fuir du nord, sans pouvoir prendre leurs affaires, en les poussant vers la ville de Rafah qui est une ville de 240 000 habitants, en leur disant qu'ils étaient protégés en allant à Rafah et dans laquelle rien ne les attendait, aucun lieu d'hébergement.

Ce qu'on a pu voir dans les couloirs de l'hôpital européen, on peut voir la même chose sur les trottoirs, où les gens se sont construit des abris de fortune. Je suis allé à Rafah 6 fois, j'ai vu une population complètement désœuvrée qui cherche en permanence de la nourriture, qui fait la queue pour avoir à manger, à boire, qui cherche des centres de soins primaires pour prendre en charge leurs pathologies aiguës et chroniques. On a enfermé dans une nasse, 1 500 000 personnes, les évacuations sont bouchées, les poubelles sont abandonnées. J'ai rencontré le maire de Rafah, qui dit qu'il n'y a pas d'essence, le litre coûtait 30 euros, donc pas de ramassage de poubelles et il a plu, tout est boueux partout.

Cette population vit dans cette situation, scandaleuse ! Au vu et au su du monde entier. Nous voyons, nous savons et cette ville est en même temps bombardée jour et nuit. On a fait croire qu'elle serait protégée,

elle ne l'est pas, elle est bombardée ! Les bombardements sont assez bien ciblés sur les maisons et les immeubles, mais des gens dorment au pied de ces logements, dans la rue et les gravats tombent sur eux, ils sont donc écrasés. Il n'y a pas d'engins pour ramasser les gravats, il y a des gens en dessous qui meurent certainement. Les familles savent qu'il y a des gens de leur famille et mettent des panneaux avec leurs noms pour pouvoir ensuite espérer un jour les en sortir.

On se retrouve dans une situation horrible, scandaleuse.

« Humainement, on a déshumanisé 1, 5 million de personnes, je dis bien on les a déshumanisés. Il y a pire pour moi que de tuer, c'est d'enlever la dignité des personnes. Et quand un père ne peut trouver à manger pour sa famille et quand il ne peut pas laver ses enfants, les habiller, ne peut pas leur donner à manger et qu'il est dans cette situation, c'est inacceptable ! Dans notre monde, ce qui se passe est scandaleux et inacceptable, inacceptable ! »

Ca c'est Rafah, mais au nord où les Israéliens ne laissent absolument rien passer vous avez 700 000 personnes qui sont dans la famine. Vous avez la malnutrition dans le sud, liée à l'absence de diversité de nourriture, ce sont en particulier les enfants qui sont touchés, au nord c'est la famine. Vous avez vu ces images de gens en train de courir après de la nourriture, des graines lorsque qu'un camion arrive à passer et que des sacs se répandent. Vous voyez les enfants chercher à genoux ...

C'est ça que nous avons sous nos yeux en 2024 au XXIème siècle. Et la communauté internationale condamne, mais n'agit pas ! Elle condamne, mais n'agit pas !!

Nous assistons à un véritable scandale, nous devrions être des millions dans la rue à manifester pour exprimer notre compassion, mais aussi pour nous organiser afin que notre gouvernement s'engage dans une action véritable et qu'on cesse d'être dans les paroles !

Des moyens de rétorsion existent, nous l'avons fait contre la Russie, contre la Syrie. Nous avons ramené notre ambassadeur de Syrie, dès 2011, il n'est toujours pas revenu à Damas. Alors pourquoi ne pas rappeler notre ambassadeur d'Israël ? Pourquoi ne pas demander à l'ambassadeur d'Israël de venir s'expliquer ? Il reste aussi l'embargo sur les armes, les sanctions économiques, on peut empêcher les responsables israéliens de sortir d'Israël, on peut bloquer les avoirs. On peut faire cela ou dire que nous ferons cela si ... Il existe un accord d'association entre l'UE et Israël, c'est à dire que nous fournissons de l'argent à Israël pour la recherche, pour la culture. Or dans l'alinéa 2 de cet accord, il est stipulé que cet accord ne vaut que si l'état est démocratique et qu'il respecte les droits de l'Homme. Un certain nombre de députés ont donc demandé la semaine dernière de dénoncer cet accord à l'appel de l'Espagne et l'Irlande, Espagne qui a même rappelé son ambassadeur : mais 7 états se sont opposés à la levée de cet accord. Et la France ? Si l'Espagne a rappelé son ambassadeur pourquoi ne pouvons-nous pas le faire ?

Il faut agir, il y a nécessité d'agir ! Nous ne pouvons plus nous contenter de dénoncer, chaque jour des centaines de gens meurent, on voit apparaître les premières photos d'enfants faméliques qui meurent de faim ! Cela suffit !

28'07/ 59'40

M. Pitti évoque ici les conditions à l'hôpital ...

29'51

Les drones tueurs, ça existe ! Le drone descend devant vous et vous tue ! Ou il est derrière ... Il est commandé par quelqu'un qui est assis sur une chaise et qui décide de vous tuer, comme ça brutalement et vous avez aussi des blessés par les tirs des snipers. Quand les troupes israéliennes se déplacent comme elles sont dans un environnement urbain, elles ont peur d'être attaquées par le Hamas, donc les snipers les protègent. Et ces snipers tirent sur tout ce qui bouge, je dis bien tout ce qui bouge, femmes, enfants, ... On

voit donc arriver des blessés essentiellement au niveau de la tête, mais ce qui est pire est que sont utilisées des balles à basse intensité et non à haute intensité. La balle à haute intensité, quand elle rentre dans le crâne explose à l'intérieur et fait exploser tout le cerveau. Les balles à basse intensité entrent et sortent et les gens arrivent vivants à l'hôpital, mais ... si on les prend en charge, ce que l'on ferait normalement dans un hôpital, il faut un service de réanimation, il faut endormir la personne, il faut des bilans itératifs, des IRMs pour voir l'évolution, alors il a été décidé de les laisser mourir parce qu'il n'y a pas de réanimation, parce qu'on ne sait pas si le pronostic est bon ou pas. On a décidé de les laisser mourir, tous les crânes qui arrivent sont condamnés à mort. Et si par humanité je décide de m'en occuper, alors je vais consommer du matériel, je vais consommer du travail infirmier, je vais consommer des places de réanimation et je ne suis pas sûr du pronostic. Alors ici vous inversez le tri ! Vous prenez en priorité ceux pour lesquels vous êtes sûrs de pouvoir faire quelque chose, de les sauver. L'hôpital n'a pas la capacité de transférer les blessés, il pourrait simplement être un hôpital d'accueil et passer le relais, mais il est impossible d'évacuer. Il y a actuellement une liste donnée à la Croix Rouge de 8 000 blessés graves, brûlés, traumatisés, ... qui nécessitent d'être évacués vers des hôpitaux avec des niveaux technologiques plus adaptés à leur pathologie. Mais les Israéliens ne les laissent pas passer ! Vous avez 70 000 blessés qui nécessitent des soins, des pansements, qui doivent être revus, mais c'est impossible ! Avant la guerre, il y avait 3 500 lits dans la bande de Gaza, c'était déjà insuffisant pour une population de 2, 2 millions. Actuellement, il ne reste plus que 1 000 lits. Dans l'hôpital européen, la capacité a augmenté, on est passé de 400 à 900 lits, mais il en faudrait au moins 6 500 ! Il est impossible de « reprendre » les gens soignés, opérés pour faire des pansements, tout s'infecte avec des germes multirésistants. On renvoie « chez eux » les gens qui ont des fixateurs externes, mais comme l'hygiène catastrophique, pas d'eau, les plaies s'infectent, conduisant à des ostéites et des amputations. On ampute beaucoup ! Il faudrait un chirurgien vasculaire pour essayer de rétablir la circulation sanguine, cela prend beaucoup trop de temps avec beaucoup de risques. Alors on ampute, on privilégie le pronostic vital au pronostic vital.

Et tous les crânes sont abandonnés dans un coin et meurent, sans accompagnement, sans morphine, sans sédatif.

C'est ça la situation, une situation jamais vue pour moi, horrible et les bombardements se poursuivent constamment, constamment, jour et nuit ...

Et vous avez pire que ça, vous avez les drones de surveillance qui survolent en permanence toute la zone de Rafah, une espèce de gros bourdon, même la nuit vous avez ce bourdonnement, vous ne pouvez pas dormir dans le silence, vous avez ce bourdonnement constant ... Nous étions un groupe de médecins, nous attendions un bus, j'ai vu le drone, le soleil faisait briller ses ailes, j'ai regardé et on m'a dit de baisser la tête, parce que nous étions un groupe, un regroupement, donc un danger potentiel, nous risquions d'être bombardés.

Il est temps d'agir, il y a la résolution de l'ONU qui demande maintenant un Cessez-le-feu immédiat, il y a eu 390 résolutions, aucune n'a été véritablement suivie par Israël. L'avant-dernière résolution faisait obligation à Israël de nourrir de manière massive les habitants de la bande de Gaza... Est-ce qu'ils vont obéir à celle-là ?

C'est le moment où jamais de mettre en place des sanctions ! Un pays qui ne respecte pas le droit humanitaire international, un pays qui ne respecte pas les résolutions de l'ONU, est un pays qui devient paria. Alors il ne faut plus avoir de relation avec lui, il faut l'isoler de la scène internationale !

Applaudissements nourris du public 38'27

Les modulateurs ont ensuite posé d'autres questions, sur les modalités pratiques pour se rendre dans la bande de Gaza, sur le soutien ou pas de la communauté médicale en France ou dans d'autres pays, sur la santé mentale des Gazaouis, sur la dignité face à la mort et aux inhumations ...

Le public a pu ensuite intervenir, a largement applaudi les deux médecins avant de quitter la salle extrêmement marqué par ces témoignages bouleversants et révoltants.

Claude Latger